**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

**Band:** 42 (1978) **Heft:** 165-166

Artikel: Notes lexicographiques d'ancien provençal

Autor: Chambon, Jean-Pierre

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399659

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## NOTES LEXICOGRAPHIQUES D'ANCIEN PROVENÇAL<sup>1</sup>

Comme l'ont montré les travaux de M. Grafström ou de M. Bambeck <sup>2</sup>, « malgré les dépouillements faits par Levy, les documents déjà publiés contiennent encore de grandes richesses non exploitées par la lexicographie » <sup>3</sup>, en particulier ceux édités sans glossaire par les historiens. Les présentes notes se proposent, sur la base de dépouillements concernant surtout le Rouergue, province particulièrement riche en textes publiés de langue d'oc, de contribuer à enrichir notre connaissance du vocabulaire de l'ancien provençal.

I. ajostador M « confluent »: aissi coma's cofronta ab l'ajostador delz rius davandigz 1254 (CN 95). Levy et le FEW (5, 97b) ne donnent que le sens de « celui qui réunit ». Cf. Mistral ajustadou « point de jonction, confluent », Alibert ajustador.

<sup>1.</sup> Principales abréviations : ACLP = Cl. Brunel, Les Plus anciennes chartes en langue provençale, 1926; S = Supplément, 1952. — ALMC = P. Nauton, Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central, 1957-1963. — Aveyr. = parlers de l'Aveyron (A. Vayssier, Dictionnaire patois-français du dép. de l'Aveyron, 1879, et ALMC). — CBC = Cartulaire de l'Abbaye de Bonnecombe, pp. P.-A. Verlaguet, t. I, 1918-1925. — CBV = Cartulaire de l'Abbaye de Bonneval en Rouergue, pp. P.-A. Verlaguet, 1938. — CCR = Comptes consulaires de la cité du bourg de Rodez, pp. H. Bousquet, 2 vol., 1926-1943. — Clouard = Ém. Clouard, Les Gens d'autrefois : Riom aux XVe et XVIe siècles, 1910. — CN = Cartulaire ... de l'abbaye de Nonenque, pp. C. Couderc et J.-L. Rigal, [1952]. — CPR = Ém. Baillaud et P.-A. Verlaguet, Coutumes et privilèges du Rouergue, 2 vol., 1910. — CQ = Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue, pp. G. Desjardins, 1879. — DA = Documents sur l'ancien Hôpital d'Aubrac, t. I, pp. J.-L. Rigal et P.-A. Verlaguet, 1913-1917; t. II, pp. J.-L. Rigal, 1934. F = féminin. — M = masculin. — Rivière = Rivière, Histoire des institutions de l'Auvergne, 2 vol., 1874.

<sup>2.</sup> Å. Grafström, « Notes de lexicographie provençale », Rec. ... Cl. Brunel, 1955, 1, 533-539; id., « Contributions à la connaissance du vocabulaire de l'ancien occitan », StN 31, 1959, 65-72; id., « Nouvelles contributions à la connaissance du vocabulaire de l'ancien occitan », Mél. ... Rostaing, 1974, 1, 387-397; M. Bambeck, Boden und Werkwelt, Untersuchungen zum Vokabular der Galloromania, 1968. Voy. aussi quelques-unes de nos « Remarques de lexicologie galloromane », à paraître dans les Mélanges ... Camproux.

<sup>3.</sup> K. Baldinger, DAO, fasc. 1, 1975, VIII, n. 4.

- 2. ajustaduras F « confluent ». Levy donne à apr. ajostadura ~ ajustadura le seul sens de « morceau ajouté ». Le mot a signifié également « confluent », si l'on en juge par le texte suivant de 1311 : et dicta aqua descendit usque a las ajustaduras dicte aque de Seor et rivi de Glando et de dictis ajustaduris [...] (CBC 426).
- 3. allet M « préparation à base d'ail » : Item fuit ordinatum... quod in tempore adventus Domini et in quadragesima, quilibet dictorum religiosorum habeat in suo cissorio unum allet bonum et sufficiens, et de duobus in duobus, unum carterium boni marelucis vel de albo pisce salato 1393 (DA 2, 151). Cf. Mistral aiet, alhet « sorte de mayonnaise faite avec des aulx ».
- 4. anaisi « ainsi ». On lit dans la Charte de la ville de Riom (1270), à l'article premier : En apres que lhi habitans en ladita villa [...] poschunt vendre, donar et alienar toz lor bes mobles et non mobles a aquel cuy ilh volrant, anaysi que si los non mobles aviont alienatz a gleysa o a religiosas personas o a chavalers per ayso non sya faytz prejudici a nos (Rivière 2, 277; Clouard 10, imprime à tort an aisy). La même forme inhabituelle se rencontre dans la Charte de Montferrand, article 50: De totas anonas, dal sestier Iª copa de lesda; e las oit fant la carta anaisi com es talhada lhi carta en la peira josta la chapela. Le premier éditeur, Emm. Teilhard de Chardin¹ a suspecté cette forme et l'a marquée d'un point d'interrogation. P. Porteau² n'a pas craint de la corriger en enaisi, seule forme connue, il est vrai, de Raynouard (5, 223, s. u. si), de Levy (2, 411) et du FEW (11, 574a). On préférera cependant maintenir anaisi à Montferrand et anaysi à Riom, puisque e prétonique à l'initiale devant nasale peut passer à a (Anglade 103, cite enhir ~ anhir, entre ~ antre, etc., et M. Bonnaud, « Les Traits dialectaux auv. dans les doc. écrits rég. du Moyen-Age », polycopié, s. d., 5).
- 5. aygavers M « ligne de partage des eaux ». Ronjat 3, 473, dit que « l'existence de \*aigavers > aigo-vers n'est que postulée par lat. médiéval aqua-, aquae- et aquisversus « alveus, canalis, rivus, omne quod (sic) aqua foras mittitur et elicitur, aquarium » ». Aygavers, à côté d'aigaversa (PDP, s. u.; FEW I, II5b, 25/2, 67a; DAO 173), est pourtant attesté en Rouergue en 1334 (et perinde ascendendo per lo aygavers, CN 281), 1395 (DA 2, 181) et 1444 (usque ad summitatem montis predicti de Barre, videlicet usque als aygavers, J. Artières, Doc. sur la ville de Millau, 1930, 524). Cf. Mistral aigo-vers, lang. aigo-vès « arête, ligne de partage des eaux d'une montagne », Alibert aigavèrs « crête de montagne; ligne de partage des eaux, versant ».
- 6. baysiva adj. F « qui a les cornes inclinées vers le bas » : una vaca pili vermelh, baysiva del corc [sic] drech 1395 (DA 2, 243).
- 7. bodomia F « refuge pour pestiférés ; hermitage ». Le FEW (23, 116a) a classé parmi les matériaux d'origine inconnue arouerg. bodomie « refuge destiné aux personnes atteintes de la peste », pour lequel il renvoie à la page 44 du Dictionn. des Institutions, mœurs et cout. du Rouergue d'H. Affre (1903) d'où sont
- 1. « La première charte de coutumes de Montferrand », Ann. du Midi 3 (1891), 283-309.
- 2. Quatre Chartes de coutumes du Bas-Pays d'Auvergne, 1943, 12, et au lexique s. u. enaisi.

tirés le mot et la définition. On ajoutera les attestations fournies par le Pouillé de Jean Pomarède (1510), publié par J. de Font-Réaulx  $^1$ , et en toponymie la Boudoumie, vill., comm. de Compolibat (Aveyron). La clé de ce petit problème étymologique se trouve à la page 219 du Dictionnaire d'Affre, s. u. hermitages. Voici ce qu'on y lit : « Ces ermitages [...] formèrent avec le temps des bénéfices qui ont existé jusqu'à la Révolution sous les noms de domerie, bonhomie, et aussi quelquefois, par erreur, de bodomie (voy. ce mot). » Affre signale plus loin la bonhomie d'Aurières, échangée en 1480 contre la vicairie perpétuelle de Cabanes, et la bodomie de Cadamarans, conférée à Bertrand de Chalençon en 1419. Il semble donc que bodomie ne soit qu'une forme dissimilée (n-m>d-m) de bonhomie. Ce dernier paraît à son tour être un dérivé — comparable à domerie formé sur dom, de bon(h)ome qui a pu s'appliquer à des ermites ou à des religieux se dévouant au service des pestiférés tout comme il s'applique à des moines, spécialement de l'Ordre de Cîteaux (ACLP, glossaire, s. u. bonome, bosomes; ACLP S, glossaire, s. u. bosomes; FEW 4, 455b; cf. aussi CBV 99).

- 8. calforn M « four à chaux » : que plassa a Madama de aiudar et donar del bos de Miegha Montelh lenhas per far los calforns 1437-1438 ², juxta quoddam calforn 1328 (DA 1, 558). Cf., en toponymie, A. Longnon ³ et A. Vincent ⁴; pour les dialectes modernes, FEW 3, 908b.
- 9. crotar « voûter » : et sera tota la primeyra statga crotada 1466 (DA 2, 505). Cf. Aveyr. croutá, Mistral crouta « voûter », Alibert crotar, FEW 2/2, 1384a.
- 10. desfustar « ôter les échalas d'une vigne ». Ce hapax se lit vers 1143 dans les coutumes de Saint-Antonin (ACLP 41, 56) : E negus om las vinnas no desfuste, e si o fazia, aquel cui om ne proaria don. V. sol. a aquel ccui la vinna seria e a nos. v. sol. justicia. Cl. Brunel, au glossaire, traduit par « ravager », comparant le mot avec afr. fuster 5. Mais fuster n'est attesté, dans le sens de « piller, ravager », qu'au xive s. (FEW 3, 917a) et il est dépourvu d'équivalent méridional (sans compter que \*desfuster n'existe pas en ancien français). Aussi préférons-nous considérer que desfustar est formé sur fust « pieu », comme les modernes despalissouna et despeissela (Mistral) le sont sur palissoun et peissel, et signifie comme eux « déchalasser, ôter les échalas », ce qui conviendrait bien au contexte. Cf. Mons défuter « ôter le fût » (FEW 3, 915a).
- 11. erbacier, erbassier M « berger »: los dos messatges el dih erbacier; los dihs messatges et erbacier; los dihs messatges et erbassier 1340 (CPR 2, 181). Cf. Mistral erbassié « berger qui achète l'herbe d'un pacage et la fait paître à son troupeau ».
- 12. evers M « ubac » : ves adreh et ves evers 1255 (CBV 164), et sui confines confrontantur cum terris mansi de Solatges et cum l-evers daus Pomayrols 1265 (DA 1, 133). Cf. Aveyr.  $eb\grave{e}(r)s$  « exposition au nord, le nord », ALMC 76  $eb\grave{e}rs$  « ubac » (points 45, 46, 49, 50, etc.), Mistral envers « exposition au nord, partie
  - 1. Pouillés de la Province de Bourges 1, 1961, 304, 310, 319, 322, 329, 330.
- 2. Documents historiques relatifs à la vicomté de Carlat, pp. G. Saige et le Comte de Dienne, 1900, 1, 456.
  - 3. Les noms de lieu de la France, 19682, § 2594.
  - 4. Top. de la France, 1937, § 828.
  - 5. Opinion acceptée par FEW 3, 915b.

d'une vallée exposée au nord ou qui est sur la rive gauche », Alibert envèrs « nord », FEW 4, 791b.

- 13. fayna F « faîne » : depascere herbas, faynas cum porcis suis 1393 (DA 2, 140, 141) ; Et non remenhs, an l'utsage de paysser faynas, que so dins losd. limites, am lors propis porcz xvIe s. (DA 2, 146). Cf. Aveyr. fèyno « faîne », ALMC 264, FEW 3, 367b.
- 14. gazador M « gué »: Item herbatges, pasturals, abeuradors, aygas, gazes, gazadors, indradas, yssidas vers 1375 (CPR 2, 116-117). Cf. FEW 17, 439a, ALMC 96.
- 15. listelar « garnir de liteaux » : item deu fustar, cobrir et teular et postar et listelar et far totas autras aysinas necessarias en lod. hostal 1466 (DA 2, 505). Cf. Aveyron listelá « garnir de liteaux », Mistral listela, Alibert listelar, FEW 16, 470b.
- 16. marmetre « abandonner ». Cl. Brunel a relevé le substantif marmessio « abandon, cession d'une chose » en Rouergue et en Albigeois (ACLP 342, 21; 364, 4, 6, 7, 8; 493, 8). Le verbe de base, inconnu des dictionnaires provençaux, se lit, au participe passé, dans une charte rouergate en 1240 : losquals moltos els quals dihz deniers avia donatz e marmes enans de nos a Deu et al mostier sobredih en Bernart de Benaven (CBV 142). Le mot est à ranger sous manumittere (FEW 6/1, 282).
- 17. menre « diminuer »: jeu proteste que jeu puesca lo dich presen comte corrigir et amendar e clarificar, e menre ho creysser la dicha preza ho meza per Iª ves ho per doas ves o per moltas ves 1374-1375 (CCR 2, 128). En note, l'éditeur fait de menre le « doublet de mermar, diminuer ». Il vaudrait mieux dire « synonyme », car menre a toute chance d'être le descendant direct de minuère (cf. Ronjat 2, § 358). Menre est donc à ranger au FEW 6/2, 126b, à l'article minuere où figurent en fait des représentants du tardif minuare.
- 18. mesprenent M « coupable » (= lat. delinquens): nu corront la vila o a nos paye chascus LX sols per justizia et aysso sia en la chauzida dal mesprenent 1270, coutume de Riom (Clouard 17; Rivière 2, 282, imprime meyprenent). Cf. mesprendre « commettre une faute, transgresser une loi » (Levy 5, 255b; FEW 9, 348b).
- 19. parranil « pièce de terre de première valeur située près de la maison ? ». Les dictionnaires enregistrent parra(n) F « terrain, jardin », « terre près d'une maison, jardin, enclos », continué par Aveyr. porró, parró F « pièce de terre, pré ou champ de première valeur situé près de la maison » (FEW 7, 662a; Bambeck, op. cit., 86-7). Le dérivé parranil se lit dans une charte de 997-1004: in villa que dicitur Silva una peciola de vinea in parranil (CQ 147).
- 20. polmonieyra F « pneumonie » : que vacce erant et nunc sunt malaute de quadam malautia vocata polmonieyra 1341 (DA 2, 169), aliqua animalia morboza et de morbo polmonerie suspecta et diffamata 1394 (DA 2, 262).
- 21. scubias F «garde, action de monter la garde»: item que a far las vigilias et scubias et guarda de la dicha nostra grangia son tengutz de far 1464 (CBC 104). Probablement emprunt savant à lat. excubiae (FEW 3, 283a).
  - 22. tenatje M «territoire» (= lat. territorium) : adonc a l'ajornament dal

conestable a las asizas que sirant al plus prop lhoc de la dita vila o al tenatje de they venir son tengut 1270, coutume de Riom (Rivière 2, 278; Clouard 12). Le terme est à ranger à côté de tenh, tenensa, tenezon, tenguda, tenemen (FEW 13, 220ab).

23. tenro M « jeune veau » : duas vaxas cum duobus boretis et unum tenro 1394 (DA 2, 262). Levy (8, 170) ne connaît que le sens de « Haut eines jungen Kalbes » (cf. FEW 13, 208a). Cf. Aveyr. tendrou « jeune agneau, jeune veau », Mistral tendroun, Alibert tendron « veau ou agneau jeune ».

24. tramet M « petite pioche » : It., l'an desus e lo XI jorn de novembre, comprevo los senhors de Me B. lo Bastier I fessor, I tramet et VI paniers 1368-1369 (CCR 1, 58). L'éditeur, H. Bousquet, d'ordinaire mieux inspiré, écrit en note : « Nom d'outil, probablement une sorte de pelle, si l'on en juge par l'étymologie possible (trametre, transporter) et le sens de la phrase : une pioche (fessor) pour creuser la terre du fossé, une pelle (tramet) pour l'enlever et des paniers pour l'évacuer en dehors ». O. Henke ¹ reste silencieux. Il convient de rapprocher le diminutif tramet du simple trôme (avec a > o devant nasale, Ronjat I, § 109  $\gamma$ ), que Vayssier (s. u. morrou) donne pour un mot de la Montagne. Mistral, de son côté, recueille trame, trome (rouerg.) « pic, marre, en Languedoc » ; Alibert ajoute Castres et querc. trame « pic, masse » ; quant eu FEW (22/2, 79a), qui relève encore Cahors trôme « pic, pioche servant à couper les taillis », il laisse la série sans étymologie ².

25. turga F « brebis bréhaigne » : uno carterio mutonis, sive de turgua 1393 (DA 2, 151), que als dichs religiozes non aga ni se bayle turgas, ni fedas ni anhels ni aretz fin xve s. (DA 2, 589). Levy (8, 285) et FEW (13, 132a) ne connaissent que l'adjectif toriga, turga « stérile ». Cf. Aveyron turgo « brebis bréhaigne, qui n'a jamais porté ou qui a passé un an sans porter », ALMC 492.

1. Gramm. Kommentar zu Bousquet, Comptes Consulaires de la Cité et du Bourg de Rodez, 1934.

2. Observons que Vayssier enregistre encore tromáyre en renvoyant à tessóu (Mistral a tramaire « houe du jardinier, en Rouergue »). Le mot semble formé comme Aveyr. polayre (Vayssier, s. u. fessóu) l'est sur polá « écobuer » (cf. Ronjat 3, § 697 ɛ) et réclamer un verbe \*tromá < \*tramar dont trôme serait alors le postverbal, comme rascle « herse » de rasclar, etc. (Ronjat 3, § 667 δ). Or troma est attesté en bas-lim, par Béronie (s. u.) avec le sens de « fouiller la terre à plusieurs pieds » (Mistral trama 2 « défoncer, en Limousin »). Ce verbe ne peut être séparé de lim. tran M « terre ferme, le solide » pour lequel Dhéralde, Dict. de la langue lim. 2, 1969, s. u., cite l'expression chavar jusqu'au tran « creuser jusqu'au solide » [c'est-à-dire troma], bas-lim. « terre sèche et dure qui commence à se pétrifier, qui se trouve ordinairement au-dessous de la couche végétale » (Béronie, s. u.), périg. « tuf », Quercy « argile rouge de décalcification », Montagne et Marcillac tron « sous-sol dur ou rocailleux entre la roche vive et la couche végétale » (Vayssier, s. u.), Salles-Courbatiès tron « sable de carrière, granit en désagrégation » (ALMC 90). Le FEW sépare les représentants de cette famille, à laquelle doivent se rattacher arouerg. tramet et Aveyr. trôme, rangeant certains sous terra (+ -amen) (13/1, 254b) et d'autres parmi les matériaux obscurs (21, 35b).

26. vegairil adj. « du viguier ». M. le chanoine Nègre ¹ a relevé l'ancien nom de lieu Fevo vegairil vers 1075 qui suppose l'adjectif vegairil. Celui-ci est attesté par un texte rouergat de 1192 qui parle de II sesterz vegairilz (CBC 533), c'est-à-dire de deux setiers à la mesure du viguier. La formation est parallèle à vigairal de même sens (Levy 8, 762; FEW 14, 407a).

27. vergus M « verjus » : que ago en tostz los repasses mostarda ho vergus ho altras salssas, segon lo tempms fin  $xv^e$  s.  $(DA\ 2,\ 589)$ . Dans le texte, g vaut j (mangara, miega, etc.). Le nom du verjus n'est attesté qu'à date moderne dans le Midi  $(FEW\ 5,\ 84b)$ .

28. vestizonar « investir »: e la maios de Bonaval ni ens Brengers ni ens R. Brengers noi podo vestizonar ni metre pajes els Bastiz, isters lo prat sobredih que es de Bonaval quitis e pot lo vestir li maios comal seu 1252 (CBV 161). Synonyme de vestir construit sur vestizon « investiture ».

Jean-Pierre CHAMBON.

1. Top. du cant. de Rabastens (Tarn), 1959, § 1525.